

DUBOIS (*Georges L.D. Gh.*), Ingénieur agronome, Directeur général honoraire de l'Agriculture du Congo belge (Lessines, 23.4.1902 - Ixelles, 3.4.1976). Fils de Georges Dubois-Delplanche; époux de Lebon, Jeanne.

Après ses premières classes dans sa ville natale et ses humanités gréco-latines, G. Dubois s'inscrit en 1922 à la Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux d'où il sortit, en 1926, porteur du diplôme d'ingénieur agronome.

En 1928, il est engagé par le Ministère des Colonies et s'embarque pour le Congo.

Après le stage traditionnel à Eala (Equateur) par lequel les jeunes ingénieurs agronomes débutent leur carrière à la Colonie, G. Dubois est désigné comme ingénieur agronome du district du Kasai à Luebo. C'est dans cette riche région agricole aux multiples possibilités agronomiques résultant de sa position géographique, de l'alternance des terres forestières et de savane aussi bien que de la densité de sa population, que G. Dubois va pouvoir confronter ses connaissances d'ingénieur agronome avec la réalité des problèmes complexes que posaient, à ses débuts, le démarrage et la conduite du programme de développement de l'agriculture indigène congolaise, sous le régime des cultures imposées d'ordre éducatif.

Pendant sept ans, G. Dubois dirigera ce développement de l'agriculture dans le district du Kasai, tant sur le plan de la conception des programmes de cultures que sur le plan de la conduite de la propagande. C'est au cours de cette période qu'est introduite dans cette région la culture du coton parmi les « cultures industrielles » tandis que, parmi les cultures vivrières, le maïs faisait son apparition, étant appelé à faire du Kasai le grenier du Katanga industriel.

L'expérience qu'il avait acquise au cours de ces huit années de travail sur le terrain désignait G. Dubois pour reprendre, en 1936, la direction de l'Agriculture de la Province du Kasai à Lusambo, fonction qu'il devait assumer pendant dix ans. Dix ans au cours desquels l'agriculture congolaise devait s'engager dans une révolution profonde par la mise en application progressive des connaissances agronomiques nouvelles résultant des travaux de recherche de l'INEAC, qu'il s'agisse de phytotechnie, de sélection des plantes cultivées, d'intensification de l'agriculture par la fumure des sols ou de lutte phytosanitaire. En étroite collaboration avec la station INEAC de Gandajika, G. Dubois va trouver dans la direction de cette révolution agricole du Kasai, un champ d'action à la mesure de ses connaissances agronomiques, de son expérience du Kasai et, surtout, de son enthousiasme à conduire la province qui lui est devenue chère vers les horizons nouveaux que lui ouvrent les techniques nouvelles.

C'est sous la direction de G. Dubois que le Kasai va entreprendre le remplacement progressif des variétés primitives peu rentables des plantes cultivées par des variétés sélectionnées à haut rendement quantitatif et qualitatif, parmi lesquelles nous citerons l'arachide, le maïs et le riz, mais surtout le coton qui devait devenir rapidement la base de l'économie agricole de la province.

C'est à cette époque que furent mis en œuvre les programmes de cultures pérennes chez les cultivateurs congolais, spécialement le palmier, le caféier et l'hévéa, diffusant les variétés sélectionnées de l'INEAC.

Mais lorsqu'on parle de l'œuvre de G. Dubois, il faut surtout signaler que c'est au Kasai, pendant cette période, que furent réalisés les premiers paysannats indigènes dont le développement allait s'étendre à tout le Congo, réalisant une rationalisation fondamentale de l'agriculture ancestrale nomade, base indispensable de l'évolution vers une agriculture monétaire. G. Dubois fut incontestablement

un pionnier de cette œuvre considérable à laquelle il se consacra, corps et âme, jusqu'à la fin de sa carrière.

Quoi de plus normal, avec de tels antécédents, que G. Dubois fût appelé, en 1946, à reprendre la direction du service de l'Agriculture du Gouvernement général à Léopoldville, en dépit du regret qu'il avait de quitter sa province du Kasai à laquelle il s'était profondément attaché au cours des dix-huit ans qu'il avait consacrés au développement de l'agriculture de cette région agricole par excellence.

Ses nouvelles fonctions devaient permettre à G. Dubois de connaître toutes les autres régions du Congo, de confronter son expérience du Kasai avec les conditions particulières à chaque région, d'apporter ainsi l'aide de ses précieux conseils aux autorités agricoles régionales tout en coordonnant la mise en œuvre des programmes adaptés à chaque région dans le cadre de la politique agricole générale.

Cette action de G. Dubois à la direction de l'agronomie congolaise revêtait d'autant plus d'importance que les résultats des recherches de l'INEAC sortaient de plus en plus nombreux et importants, imprimant à l'évolution de l'agriculture un rythme de plus en plus accéléré. Qu'il s'agisse de perfectionnement des pratiques culturales y compris la mécanisation, des sélections de plus en plus poussées, des études pédologiques, base de l'intensification de l'agriculture, des traitements phytosanitaires, etc., la mise en application des techniques nouvelles rendue possible grâce à l'organisation de l'agriculture en paysannats posait des problèmes complexes à la solution desquels l'expérience de G. Dubois était indispensable. C'est à cette époque que la révolution de l'agriculture congolaise connut son paroxysme; sa réalisation devait constituer un des principaux chapitres du premier plan décennal, chapitre qui fut conçu, élaboré et rédigé par G. Dubois et qui, partant, ne pouvait être réalisé de façon plus experte que par G. Dubois lui-même dont la carrière avait progressé parallèlement à la révolution de l'agriculture à laquelle il avait coopéré activement dans chacune des fonctions qu'il avait assumées successivement.

Les sept années qu'en collaboration avec le directeur général G. Sladden, il consacra à la direction du service de l'agriculture en cette période cruciale de l'évolution de l'agronomie tropicale, constituèrent pour G. Dubois, un champ d'expérience idéal en vue de son accession à la direction générale de l'agriculture du Congo qu'il assumait à partir de 1953 jusqu'à sa fin de carrière en juillet 1956. Il lui suffisait, pendant ces trois ans, de continuer sur sa lancée en apportant, toutefois, à son action, l'autorité que lui conférerait son titre de directeur général.

De ce qui précède, on constate que la carrière de G. Dubois est littéralement calquée sur l'évolution de l'agriculture congolaise, au point de se confondre avec cette évolution qui devait faire du Congo, à brève échéance, le premier producteur mondial en produits des grandes cultures tropicales. Cette constatation illustre bien la part qu'il a prise à cette évolution.

Revenu en Belgique au terme d'une carrière aussi bien remplie, G. Dubois n'était, cependant, pas disposé à rester inactif. Aussi n'hésita-t-il pas à accepter l'offre que lui fit la Compagnie Cotonnière Congolaise, en 1956, de lui confier la direction générale de son service des plantations. Outre le témoignage que la Cotonco rendait ainsi à ses capacités et à son expérience en lui faisant cette offre, il voyait surtout dans ces fonctions l'occasion de retourner encore fréquemment au Congo. Cette seconde carrière au service de la Cotonco se serait sans doute prolongée longtemps encore si l'accession du Congo à l'indépendance ne l'avait interrompue en 1962.

G. Dubois n'allait pas, pour autant, mettre fin définitivement à ses activités: de 1963 à 1967, il devait encore effectuer diverses missions en Afrique comme consultant temporaire de la F.A.O. à savoir: au Maroc, en 1963 et 1965, pour effectuer des études

agronomiques dans le cadre de la mission Sébou; au Sénégal, au Mali, en Mauritanie, et en Guinée, en 1964, pour des études de pré-investissements pour la mise en valeur du fleuve Sénégal; en République du Niger, en 1965, en vue d'études de pré-investissement pour la mise en valeur de la Vallée du Dallol Maouri; en République Arabe Unie, en 1966, pour participer à l'étude de la mise en valeur du désert occidental.

C'est en 1967 que G. Dubois consentit, enfin, à prendre une retraite on ne peut mieux méritée.

Distinctions honorifiques. — Etoile de service en or; Médaille de l'Effort de guerre colonial; Ordre royal du Lion; Officier de l'Ordre de Léopold; Commandeur de l'Ordre de la Couronne; Médaille du Cinquantenaire du Congo belge.

Mai 1976.

P. Humblot.

[P.S.]